NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67.2 Nº 3 1945

S.S. Pie XII et la guerre. III Mission de formation surnaturelle et d'appel aux moyens surnaturels

Émile BERGH (s.j.)

Jean LEVIE (s.j.)

p. 257 - 274

https://www.nrt.be/fr/articles/s-s-pie-xii-et-la-guerre-iii-mission-de-formation-surnaturelle-et-d-appel-aux-moyens-surnaturels-2958

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

S.S. PIE XII ET LA GUERRE

III. MISSION DE FORMATION SURNATURELLE ET D'APPEL AUX MOYENS SURNATURELS

Pie XII s'est assigné durant la guerre une triple mission : une mission de charité, charité matérielle et spirituelle : ce fut l'objet de notre premier article ; une mission de formation morale des consciences, aussi bien dans le jugement du conflit que dans la préparation de l'avenir : ce fut l'objet de notre deuxième article. Il s'est assigné surtout une *mission surnaturelle* : avec insistance il a montré dans le Christ et le Christianisme la seule base possible du salut et du relèvement de l'humanité ; avec une charité pénétrante, il a appelé les hommes à recourir aux seuls moyens décisifs, aux moyens surnaturels, irremplaçables ici-bas. Tel est le dernier aspect de l'enseignement et de l'activité pontificale que nous avons à étudier. De ses nombreuses interventions se dégagent certaines directives générales qu'il importe de souligner ; elles sont d'une grande importance en vue du but suprême à atteindre : *la rénovation morale et religieuse de la société humaine.*

Ces directives d'ensemble, peut-être pourrait-on les grouper sous les trois chefs suivants, qui formeront la division de cet article : 1°) la rénovation religieuse *collective* de la *société* contemporaine ; 2°) la rénovation religieuse *personnelle* du chrétien *individuel* ; 3°) l'appel à *l'intervention de Dieu* pour notre rénovation religieuse.

I. LA RENOVATION RELIGIEUSE *COLLECTIVE* DE LA *SOCIETE* CONTEMPORAINE

Dès sa première encyclique « Summi Pontificatus », le 20 octobre 1939, Pie XII a posé la thèse qu'il réaffirmera à maintes reprises au cours de ces six années : le mal profond de l'humanité présente, la cause fondamentale de la guerre qui commençait alors, c'est l'agnosticisme moral et religieux, c'est

« la négation et le rejet d'une règle de moralité universelle, soit dans la vie individuelle, soit dans la vie sociale et dans les relations internationales », négation et rejet qui ont leur cause immédiate dans *la méconnaissance et l'oubli de Dieu* comme suprême et absolu législateur : « Quand Dieu est renié, toute base de moralité s'en trouve ébranlée du même coup ». « La négation de la base fondamentale de la moralité eut en Europe sa racine originelle dans *l'abandon de la doctrine du Christ* »... « L'incrédulité... a exclu le Christ de la vie moderne, spécialement de la vie publique, et, avec la foi au Christ, a ébranlé aussi la foi en Dieu. Les valeurs morales... sont tombées, par voie de conséquence, comme en désuétude » (1).

Le pape est revenu sans cesse à cette vue synthétique de la décadence morale contemporaine : de l'abandon du Christ et de son Eglise à l'abandon de Dieu ; de l'abandon de Dieu à l'abandon de toute règle morale stable. Il dira dans l'encyclique « Sertum laetitiae » aux évêques des Etats-Unis (*A.A.S.*, 1939, p. 639) : « Si les commandements de Dieu sont méprisés, non seulement la béatitude éternelle est perdue..., mais la base même sur laquelle repose toute vraie civilisation est ébranlée, et il n'y a plus à attendre que ruines lamentables ; car les moyens qui conduisent aux réalités éternelles sont les mêmes qui assurent aux réalités temporelles leur vigueur interne et leur stabilité ». Ce principe de l'équilibre de la nature par le surnaturel, de la consistance du temporel par l'influence de l'éternel, qui est au centre de la théologie catholique de la grâce, est visiblement l'idée chère du Souverain Pontife (2),

(1) *A.A.S.*, 1939, p. 488-489 ; *N.R.Th.*, 1940, p. 90-91.

(2) Le pape développe la même idée dans son allocution à la réception de l'ambassadeur d'Haïti (*A.A.S.*, 1939, p. 675), y déclarant « insuffisante et précaire une morale aux fondements purement humains » ; il insiste, devant l'ambassadeur de Lithuanie (*A.A.S.*, 1939, p. 612), sur « les réserves de force spirituelle » que procure à un Etat le sens chrétien de sa population ; il rappelle à l'ambassadeur français, Vladimir d'Ormesson, le 9 juin 1940 (*A.A.S.*, 1940, p. 277) comment « certains esprits, qui... jusqu'ici inclinaient à voir dans le recul de l'idée chrétienne un progrès de la civilisation moderne,... en viennent à constater douloureusement que l'affaiblissement de la foi et l'oubli de l'Evangile ont au contraire accéléré les décompositions intérieures et aggravé les dissensions extérieures entre les classes sociales comme entre les nations ». Dans son message de Noël 1941 (*A.A.S.*, 1942, p. 12 suiv.), il stigmatise cette « *anémie* religieuse, qui se répand comme une épidémie et... qui a fait dans les âmes un tel vide moral qu'aucun expédient re-

celle qui lui permet d'unir une vue pénétrante des besoins temporels de l'humanité à la vision élevée de sa destinée éternelle.

Dès lors, le remède s'indique de lui-même : au delà des réformes sociales, culturelles et politiques, auxquelles le pape a donné de tout cœur son assentiment et sa coopération, comme l'a montré notre second article, il faut prévoir, avec une clairvoyance plus grande encore, les *réformes religieuses,* il faut préparer, avec une énergie encore plus constante, la *rééducation religieuse de la société moderne.* Tel est l'appel qu'à toute occasion le pape a adressé à tous ceux qui ont à cœur le maintien ici-bas des valeurs morales et spirituelles : l'objectif essentiel est que la *civilisation chrétienne survive dans l'Europe et dans le monde.* Le 1er septembre 1944, dans son message radiophonique du 5e anniversaire de la guerre, le pape soulignait, de ce point de vue la gravité de l'heure présente « heure grave, décisive pour l'humanité tout entière » et il disait le besoin qu'a le monde de ce principe d'équilibre et de cohésion, nécessaire même du seul point de vue humain : la civilisation chrétienne (*A.A.S.*, 1944, p. 249 suiv.) (3).

« Loin de porter ombrage ou préjudice à toutes les formes particulières et si variées de la vie civile, où se manifeste le caractère propre de chaque peuple, la civilisation chrétienne s'y insère au contraire et donne une vie nouvelle aux principes les plus sacrés de l'éthique, à savoir : la loi morale inscrite par le Créateur au cœur de tous les hommes (cfr *Rom.* II, 15), le droit naturel qui dérive de Dieu, les

---

ligieux ou mythologique, national ou international, ne suffirait à le combler » ; en même temps il démasque ce « christianisme à leur mode » que les hommes se sont fabriqué : un christianisme « qui ne s'oppose ni aux passions et aux concupiscences de la chair, ni à l'avidité de l'or et de l'argent,... ni à l'orgueil de la vie,... un masque de christianisme mort, de christianisme sans l'esprit du Christ » ; et « après s'être fabriqué pour un temps une telle « religion sans âme », ils ont proclamé que le christianisme a failli à sa mission ». Les premières pages de son message de Noël 1942 (*A.A.S.*, 1943, p. 11 suiv.) ont pour but de montrer que l'idée de Dieu est le fondement ultime de la vie individuelle, de la vie conjugale, de la vie sociale, et que la dignité de la personne humaine trouve en Dieu seul sa raison profonde et absolue... Et l'on pourrait alléguer de nombreux autres textes, par exemple *A.A.S.*, 1944, p. 15 sur les tristes effets de la déchristianisation de la science ; *A.A.S.*, 1943, p. 107 sur la déchristianisation des grandes villes (Le pape y rapporte cette sinistre parole : « l'église de l'homme moderne dans les grandes villes, c'est le cinéma), etc., etc.

(3) Cfr dans notre article précédent, *N.R.Th.*, 1945, p. 163 : 771-166 : 774 la partie sociale de ce message.

droits fondamentaux et l'intangible dignité de la personne humaine. Mais, en outre, pour mieux incliner les volontés à l'observance de ces principes moraux, la civilisation chrétienne infuse au cœur des individus, des peuples et de la communauté des nations, ces énergies supérieures qu'aucun pouvoir humain ne serait en mesure de conférer dans le moindre degré ; et en même temps, semblable en cela aux forces de la nature, elle immunise contre les germes toxiques qui menacent l'ordre moral dont elle prévient ainsi la ruine...

« A tous Nos fils et filles de ce vaste univers, à ceux aussi qui, sans appartenir à l'Eglise, se sentent unis à Nous à cette heure de décisions peut-être irrévocables, Nous adressons une pressante exhortation. Qu'ils pèsent l'extraordinaire gravité des circonstances, qu'ils considèrent comment, par-dessus toute collaboration avec d'autres tendances idéologiques et d'autres forces sociales, suggérée en certains cas par des motifs purement contingents, la fidélité au patrimoine de la civilisation chrétienne, sa défense intrépide contre tous les courants athées ou antichrétiens est la clef de voûte qui ne peut être sacrifiée à aucun avantage passager, à aucune combinaison sujette au changement. »

Une réaction s'impose donc contre le grand péché de la société moderne ; il faut faire rentrer Dieu et le Christ dans *la vie collective contemporaine*, non pas seulement en vue du bien éternel des individus, mais même en vue du salut temporel des nations et de la société internationale.

Le premier pas à faire dans cette voie, c'est de reconnaître franchement ce péché d'oubli de Dieu et du Christ, avec toutes ses conséquences d'affaiblissement de l'idée de devoir, d'égoïsme individuel et national, de course effrénée au plaisir ; c'est de se mettre au cœur *le sentiment profond de ce désordre, d'entreprendre l'effort conscient de réaction* contre le laisser-aller actuel, contre cette « anémie ou apathie spirituelle » collective (discours écrit du 18 février 1945 : *A.A.S.*, 1945, p. 35). Comme au début de la prédication du Christ, le « Poenitentiam agite : appropinquavit enim regnum coelorum » (*Mt.* III, 2 ; IV, 17) « Faites pénitence, si vous voulez que se réalise bientôt le règne de Dieu » reste le premier devoir de l'homme comme de la société. Il n'y aura pas de paix efficace et universelle si les hommes ne voient à l'origine de la guerre que des fautes d'une nation particulière, ou d'une caste politique déterminée, s'ils ne découvrent que des lacunes ou défectuosités économiques, sociales ou politiques à corriger, s'ils ne voient pas qu'au **delà de ces facteurs temporels, du reste très réels et très dignes**

d'attention, il y a des défaillances morales et religieuses, communes à tous, qui réclament un redressement plus énergique encore. Si certains cris qui depuis la libération résonnent bruyamment à travers tous les pays, tels que « châtiment des criminels de guerre », « épuration », « réforme sociale nécessaire » ont leur raison d'être et leur justification, combien plus justifiées encore et plus profondément chrétiennes seraient les mêmes formules, portées sur le plan religieux et moral : il y a beaucoup à « épurer » dans l'attitude morale et religieuse de la société contemporaine ; il y a bien des « criminels » de la parole, de la plume, de l'action, qui doivent se condamner eux-mêmes au châtiment du repentir s'ils comprennent la part qu'ils ont eue dans les maux de la guerre ; il y a, au delà de la « réforme économique ou sociale » désirée de tous, une « réforme religieuse » plus indispensable encore à réaliser, qui remette à leur vraie place dans les âmes tant de valeurs supérieures, aujourd'hui en voie de dégradation continue et rapide.

Cet appel angoissé au sentiment de la faute, à la pénitence dans son sens le plus élevé, le pape l'a réitéré dans de nombreux discours depuis son encyclique « Summi Pontificatus » d'octobre 1939 ; il l'a repris dans chacun de ses messages demandant des prières et supplications en mai de chaque année de guerre, dans son *Motu proprio* « Norunt profecto » du 27 octobre 1940, dans son message radiophonique du 31 octobre 1942 annonçant la consécration du monde entier au Cœur immaculé de Marie, dans ses lettres du 5 août 1943, du 25 novembre 1943, du 24 octobre 1944 (cfr la liste et le résumé de ces messages *N.R.Th.*, 1945, p. 102 : 710-103 : 711) et dans la plupart des documents émanant de lui. Il vient encore, dans sa lettre du 15 avril 1945, adressée aux évêques du monde chrétien, de réaffirmer la même doctrine.

« Puisque ce sont nos péchés, que nous avons commis devant Dieu, qui nous détournent de lui et nous conduisent misérablement à la ruine, il ne suffit pas, Vénérables Frères, de faire monter vers le Ciel de ferventes prières ; il ne suffit pas de nous porter en foule aux autels de la Vierge et de lui offrir dons, fleurs et prières ; il faut à tout prix rénover la vie publique et privée par des mœurs chrétiennes, et établir ainsi ces fondements solides, sur lesquels seuls peut s'appuyer et tenir fermement l'édifice de la société domestique et civile... Que tous se rappellent et fassent passer dans leur vie ces avertissements du prophète inspiré : « Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur des

armées, et moi je me tournerai vers vous » (Zach. 1, 3) ; qu'ils méditent ces sentences du sage évêque d'Hippone : « Change ton cœur, et ton œuvre sera changée ; extirpe de toi la cupidité, plante en toi la charité » (S. Augustin. *Serm. de Script.* 72, 4 ; P.L., 38, c. 468).

Comment réaliser cette *œuvre collective* de rénovation religieuse ? Dans les nombreux discours du Souverain Pontife, on constate, nous semble-t-il, une *triple insistance* qui nous permet de croire que nous nous rapprochons de sa pensée profonde en distinguant ici trois moyens principaux.

Le premier est l'*attachement*, plus ferme et plus éclairé que jamais, *de chaque fidèle à l'Eglise catholique*. C'est elle en effet qui a ici-bas la mission de donner et de garder Dieu et le Christ à l'humanité, de protéger et de maintenir sur notre terre les valeurs spirituelles et morales ; c'est elle qui, plus que jamais dans notre monde d'aujourd'hui, devra suppléer à la carence des Etats modernes, aux déficiences des législations, aux lacunes de l'opinion publique, elle qui devra résister aux attaques des matérialismes athées, aux passions du plaisir, aux erreurs des systèmes. De l'encyclique « Summi Pontificatus » en octobre 1939 à son message radiophonique de décembre 1944, Pie XII ne cessa de mettre en valeur la haute mission spirituelle de l'Eglise, de revendiquer son droit de remplir ici-bas son rôle et *tout son rôle*.

« La rééducation de l'humanité, disait-il en octobre 1939 (*A.A.S.*, 1939, p. 500 ; *N.R.Th.*, 1940, p. 101)... doit partir du Christ comme de son fondement indispensable, être réalisée par la justice et couronnée par la charité. Accomplir cette œuvre de régénération en adaptant ses moyens au changement des conditions de temps et aux nouveaux besoins du genre humain, c'est l'office essentiel et maternel de l'Eglise... » (*A.A.S., l.c.*, p. 504 ; *N.R.Th., l.c.*, p. 104). « Si, d'une part, l'Eglise ne peut renoncer à l'exercice de sa mission, qui a comme fin ultime de réaliser ici-bas le plan divin : instaurer dans le Christ tout ce qui est dans le ciel et sur la terre (*Ephes.*, I, 10), d'autre part, son œuvre apparaît aujourd'hui plus nécessaire qu'en aucun autre temps... ».

Toute la seconde partie de l'encyclique « Summi Pontificatus » développait cette mission essentielle de l'Eglise. La même vérité, reprise maintes fois au cours de ces cinq années, était

réaffirmée avec une égale insistance dans le message radiophonique du 24 décembre 1944 sur la démocratie et constituait la quatrième et dernière partie de ce discours (*A.A.S.*, 1945, p. 21-22 ; cfr 1re et 2e parties dans notre second article, *N.R. Th.*, 1945, p. 172 : 780-177 : 785 ; la 3e partie p. 156 : 764). En voici le passage principal :

« Si l'avenir doit appartenir à la démocratie, une part essentielle de son édification incombera à la religion du Christ et à l'Eglise, messagère de la parole du Rédempteur et continuatrice de sa mission de salut. Elle enseigne, en effet, et elle défend la vérité, elle communique les forces surnaturelles de la grâce pour réaliser l'ordre des êtres et des fins qui a été établi par Dieu et qui est le fondement ultime et la norme directive de toute démocratie.

« La seule existence de l'Eglise se dresse face au monde comme un phare lumineux qui rappelle sans cesse cet ordre divin. Son histoire reflète clairement sa mission providentielle. Les luttes que, contrainte par l'abus de la force, elle a dû soutenir pour la défense de la liberté qu'elle avait reçue de Dieu, furent en même temps des luttes pour la vraie liberté de l'homme.

« L'Eglise a la mission d'annoncer au monde, désireux de formes meilleures et plus parfaites de démocratie, le message le plus haut et le plus nécessaire qui puisse être : la dignité de l'homme, sa vocation à la filiation divine. Tel est le cri puissant qui, de la crèche de Bethléem, résonne jusqu'aux extrêmes confins de la terre aux oreilles des hommes, en un temps qui a vu cette dignité le plus douloureusement rabaissée. »

Mais l'Eglise est infiniment plus que cela ; si le Saint-Père a tenu à dire aux constructeurs de la société de demain le besoin absolu qu'ils avaient de l'Eglise pour faire sainement leur œuvre, il a dit aux Chrétiens, dans son encyclique sur le Corps mystique, tout ce qu'était l'Eglise : Corps mystique du Christ, possédant toute la plénitude du Christ, qui est lui-même la plénitude de Dieu, l'Eglise est pour le fidèle le moyen unique et obligatoire de son union intime avec Dieu dans le Christ. C'est envers cette Eglise que le pape, dans la 3e partie de cette encyclique, a résumé nos devoirs en plusieurs formules brèves et incisives : « Aimons l'Eglise telle que le Christ l'a voulue ». — Aimons dans l'Eglise le Christ lui-même. Aimons l'Eglise comme le Christ l'aime : d'un amour universel, d'un amour actif, d'un amour priant, d'un amour souffrant » (*A.A.S.*, 1943, p. 237-247).

Le second moyen de réaliser cette œuvre *collective* de rénovation religieuse est *la participation à l'Action catholique*. Durant ces années de guerre, le Saint-Père a adressé souvent la parole aux divers groupes de l'Action catholique, en Italie : aux dirigeants d'Action catholique le 4 septembre 1940 (*A.A.S.*, 1940, p. 362-372) ; aux hommes le 20 septembre 1942 (*A.A.S.*, 1942, p. 282-293) ; aux jeunes gens le 10 novembre 1940 et le 2 novembre 1941 (*A.A.S.*, 1940, p. 492-500 et 1941, p. 496-502) ; aux étudiants d'universités le 20 avril 1941 (*A.A.S.*, 1941, p. 155-164) ; aux femmes le 26 octobre 1941 (*A.A.S.*, 1941, p. 450-459) ; aux jeunes filles le 6 octobre 1940, le 22 mai 1941 et le 24 avril 1943 (*A.A.S.*, 1940, p. 409-416 ; 1941, p. 184-190 ; 1943, p. 134-143).

Par l'insistance même qu'il mettait à continuer cette œuvre de l'Action catholique durant les lourdes et absorbantes préoccupations des événements de la guerre mondiale, le Saint-Père montrait assez toute l'importance qu'il attachait à cette participation des fidèles à l'apostolat hiérarchique. Les consignes qu'il y donnait manifestaient son désir ardent de faire pénétrer de nouveau, par l'Action catholique, les principes chrétiens et la vie chrétienne dans la société contemporaine de plus en plus laïcisée, de recréer une mentalité chrétienne collective.

Le troisième moyen de rénovation collective est enfin *la famille chrétienne*. Pie XII ici encore a continué l'œuvre de Pie XI et de ses encycliques sur le mariage et l'éducation. Il fit de la défense de la famille chrétienne un des cinq points fondamentaux de son message du 24 décembre 1942 sur la paix intérieure des nations (*A.A.S.*, 1943, p. 19 ; *N.R.Th.*, 1945, p. 170 : 778). Dans ses discours aux prédicateurs de carême (en particulier 22 février 1944 : passage sur le mariage : *A.A.S.*, 1944, p. 82-84), comme dans ses allocutions aux membres de l'Action catholique (femmes chrétiennes et leurs devoirs d'éducation : 26 octobre 1941 ; *A.A.S.*, 1941, p. 450 ; jeunes filles chrétiennes et pureté : 6 octobre 1940, *A.A.S.*, 1940, p. 413-415 ; la femme dans la société nouvelle : 24 avril 1943, *A.A.S.*, 1943, p. 134) il a mis en valeur le rôle de la famille chrétienne dans la rénovation religieuse collective de la société contemporaine. Il n'a pas caché les difficultés du problème,

montrant par exemple tout le mal que faisait à la conception vraie de l'union conjugale « le mariage en film » « qui enlève à l'homme le respect de la femme et à la femme le respect d'elle-même » (*A.A.S.*, 1944, p. 83). Il a insisté sur la nécessité d'une forte éducation de la pureté chez les jeunes « si on veut obtenir la victoire sur les deux chancres de la famille, l'abus du mariage et la violation de la foi conjugale ». Bref, il a marqué aux catholiques leur devoir de créer une atmosphère nouvelle dans la conception du mariage, pour le salut de la société contemporaine.

II. LA RENOVATION RELIGIEUSE *PERSONNELLE* DU CHRETIEN *INDIVIDUEL*

Un second ensemble de directives du Saint-Père nous semble se dégager de l'encyclique sur le Corps mystique, des discours adressés par le pape chaque année aux prédicateurs de carême de la ville de Rome, aux groupes d'Action catholique en diverses circonstances, enfin de plusieurs sermons ou lettres sur la vie chrétienne. Ces directives marquent toutes la nécessité, aujourd'hui plus que jamais, d'un *Christianisme intégral et personnel*, d'un recours, aussi franc et aussi radical que possible, de *chaque chrétien, à toutes les ressources* que nous offre notre religion.

En portant l'attention des fidèles sur la haute doctrine de notre incorporation au Christ Jésus, et sur la profonde intimité de notre union au Christ, Pie XII concentrait la pensée et la piété chrétiennes sur *le dogme fondamental*, celui qui écarte d'emblée toute attitude de compromis, qui rend impossible tout demi-christianisme s'associant à un demi-rationalisme ou à un demi-naturalisme. D'autre part, en mettant en pleine lumière l'Eglise, comme Corps mystique du Christ, cette Eglise visible, dirigée par le pape et les évêques, il rappelait aux Chrétiens que c'est dans l'Eglise, en elle seule, qu'ils peuvent et doivent trouver les richesses infinies de la plénitude du Christ et qu'on ne possède intégralement le Christ que dans l'Eglise catholique. Aimer le Christ dans l'Eglise et l'Eglise dans le Christ, c'est atteindre en toute sûreté et en toute plénitude tout ce qu'est le Christ et le Christianisme, avoir accès en lui à toutes les richesses de Dieu (cfr 3e partie de l'encyclique).

Le temps est loin où, à certaines époques de rationalisme,

par exemple au milieu du XIX[e] siècle, certains défenseurs mal inspirés du Christianisme se plaisaient à le présenter sous ses seuls aspects accessibles à la raison, à le prêcher surtout comme la religion du Dieu spirituel et du Décalogue moral ; aujourd'hui, c'est le *Christianisme intégral*, avec tout son dogme, avec tout son sacramentalisme, avec toute sa mystique, que réclament avec raison les âmes vraiment religieuses, même les plus humbles ; c'est la doctrine de l'union personnelle au Christ qui agit le plus efficacement sur de jeunes ouvriers ; c'est l'accès fréquent, quotidien, à la sainte communion, qui est l'âme de la piété catholique. C'est l'intégralité de l'adhésion au Christ et de l'attachement à l'Église qui, seule, pourra triompher des immenses obstacles, opposés par l'indifférence ou l'impiété à l'apostolat catholique.

Ce fut particulièrement dans ses allocutions annuelles aux prédicateurs de carême de Rome, — coutume inaugurée par S.S. Pie XI durant son pontificat, — et dans ses discours aux divers groupes italiens d'Action catholique, que le pape Pie XII a mis en œuvre, de façon concrète, ce principe *de la formation chrétienne intégrale*. Il suffit de lire ces discours préparatoires au carême : en 1941 et 1942 sur l'enseignement des vérités de la foi au peuple chrétien (*A.A.S.*, 1942, p. 128 suiv. et 137 suiv.), en 1943 sur la nature et l'efficacité de la prière (*A.A.S.*, 1943, p. 105 suiv.), en 1944 sur la prédication du Décalogue (*A.A.S.*, 1944, p. 69 suiv.), en 1945 sur les Sacrements (*A.A.S.*, 1945, p. 33-43), pour constater à quel point le pape a le sentiment profond du grand mal actuel : l'abîme qui se manifeste entre les immenses richesses de la foi et de la vie catholiques, d'une part, et, d'autre part, la pauvreté de ce qui en parvient à de vastes couches du peuple chrétien. Il constatait dans son discours de 1944 aux prédicateurs de carême (*A.A.S.*, 1944, p. 72) les progrès remarquables de la théologie catholique et de l'enseignement dogmatique et moral du magistère ecclésiastique depuis la moitié du siècle dernier. « Mais, ajoutait-il, quand on se demande si le degré d'instruction religieuse et de conduite morale du peuple catholique s'est relevé au même degré, la réponse ne peut pas être affirmative. En une lamentable opposition à ce progrès doctrinal, l'efficacité et la force de l'influence religieuse n'ont fait que s'amoindrir et s'effacer ». D'une part un Christianisme qui, doctrinalement, prend

de plus en plus profondément conscience de ses merveilleuses richesses, de l'autre une masse d'êtres humains, encore chrétiens de nom, qui n'en perçoivent plus qu'une part infime, insuffisante pour répondre à leurs besoins religieux et moraux.

On sent la même angoisse, le même désir de *communication intégrale à chacun de la plénitude catholique*, dans les nombreux discours du Saint-Père aux divers groupes de l'Action catholique italienne durant la guerre.

Un des traits qui y réapparaissent le plus souvent est l'insistance du Saint-Père à souligner la différence entre le « milieu » religieux d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Jadis, aux âges de foi, l'être humain, depuis l'enfance jusqu'à la mort, était constamment aidé par son milieu, familial, scolaire, social, politique, à penser et à vivre en chrétien.

« En d'autres temps, disait-il aux jeunes filles le 6 octobre 1940, — bien que ces temps aussi aient eu leurs déficiences et leurs déviations — la foi religieuse pénétrait la vie sociale, et plus encore la vie familiale... La littérature et les arts... s'inspiraient de souvenirs bibliques ; les noms des saints protecteurs marquaient les cités et les bourgades, les montagnes et les sources ; les sentiers des campagnes et les carrefours des routes offraient aux regards des passants l'image du Christ en croix et de sa Mère bénie. Il semblait que tout, jusqu'à l'air lui-même, parlât du Seigneur, si bien que l'homme vivait comme en contact avec Dieu, dans la pensée de son universelle présence et de sa puissance suprême » (*A.A.S.*, 1940, p. 411-412). « Au temps de vos aïeux, disait-il le 24 avril 1943, chacun était comme porté et entraîné, par le large torrent de la vie religieuse, à se montrer ouvertement catholique et à agir comme tel » (*A.A.S.*, 1943, p. 141).

Le Saint-Père en tire la conséquence de la nécessité d'une *foi personnelle*, consciente, ferme, ardente : « Il faut que la jeunesse soit, non ignorante, mais pénétrée de sa foi, qu'elle sente profondément dans sa conscience la dignité d'être catholique et de vivre en catholique » (*ibid.*).

« Ayez, disait-il aux jeunes gens le 10 novembre 1940 (*A.A.S.*, 1940, p. 495), cette foi lumineuse, qui dans le cœur a la flamme et dans la raison la lumière... Ayez une foi large et cordiale, amie de toute lumière de la nature, qui, bien loin d'être hostile aux progrès des sciences ou des arts, s'élance dans les vastes champs ouverts à l'intelligence, pour collaborer avec elle à la recherche du Vrai, du Bien, du Beau... Ayez une foi loyale et ferme, qui ignore les préjugés, qui méprise les superstitions, qui domine tout respect humain... Ayez une foi joyeuse et fraternelle... Ayez une foi courageuse et militante, celle de quelqu'un qui a confiance dans le Christ vainqueur du monde ».

Etablir le *contact personnel* entre le *christianisme total,* dans toute sa richesse et sa vigueur, et l'*âme individuelle,* avec toutes ses ressources naturelles et les dons surnaturels de Dieu, tel est, nous semble-t-il, un principe profond de toute l'action pastorale de S.S. Pie XII.

A la lumière de ce principe fondamental, on comprend mieux toute la portée de ses conseils : on comprend qu'il demande à tous, et particulièrement aux jeunes, *une foi* si vive et si personnelle qu'elle puisse résister « à un formidable torrent de matérialisme, d'indifférence religieuse, de sensualisme païen, de folie du plaisir » (*A.A.S.*, 1940, p. 495-496) ; qu'il réclame des étudiants « l'équilibre entre leur culture religieuse et leur culture universitaire générale ou spéciale ». « Votre intelligence du dogme..., votre connaissance de la morale, du culte et de la vie intérieure catholique, ne doivent-elles pas s'élever à un niveau proportionnel à vos connaissances scientifiques en droit, en histoire, en lettres ou en biologie ? » Il ne faut pas que votre pensée religieuse soit celle d'enfants ; « il est indispensable, pour votre mission dans l'Action catholique, qu'elle devienne une culture religieuse *plus approfondie et plus personnelle* d'homme mûr » (*A.A.S.*, 1941, p. 159). Foi vive et personnelle, connaissance religieuse profonde et personnelle, mais surtout attachement personnel au Christ, union personnelle avec le Christ, qui est l'âme de la vie chrétienne.

La seconde partie de l'encyclique sur le Corps mystique est particulièrement consacrée à cette union des Chrétiens au Christ : union « que le Sauveur lui-même n'a pas hésité à comparer à l'admirable unité en vertu de laquelle le Fils est dans le Père et le Père dans le Fils », union qui a pour but « la sanctification progressive des membres du Corps mystique », union « étroite dans la foi, l'espérance et la charité », « dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ », par « l'inhabitation du Saint-Esprit » dans notre âme, union enfin « par la Sainte Eucharistie » (*A.A.S.*, 1943, p. 226-233). C'est une des tendances les plus fécondes de la spiritualité contemporaine que cette insistance sur la réalité de notre incorporation au Christ, principe de notre force morale, de notre vie intérieure, de notre charité sociale. Pie XII y voit une des **bases essentielles de notre rénovation religieuse à venir.**

Comme le Saint-Père vient de le rappeler, le grand moyen d'acquérir cette foi personnelle et cet amour personnel du Christ qui font le Chrétien, c'est la sainte Eucharistie. On est frappé, lorsqu'on lit les lettres et discours du Souverain Pontife de 1939 à 1945, de la place considérable qu'y prend la sainte Eucharistie, et comme sacrifice, et comme sacrement. On sent combien pour lui la messe et la communion sont les sources essentielles de la moralité, de la vie intérieure et de la charité sociale chrétiennes, les bases de toute formation catholique, pour les grands comme pour les petits, pour les intellectuels comme pour les simples, pour les individus comme pour les masses.

Le 14 juillet 1941, par une instruction de la S. Congrégation du Concile, il fit exhorter tous les Ordinaires du monde entier à instruire avec insistance les fidèles : sur la nature et l'excellence du sacrifice de la messe, l'obligation grave de la messe dominicale, l'efficacité impétratoire et propitiatoire du saint Sacrifice, la participation salutaire des fidèles au banquet céleste chaque fois qu'ils assistent à la messe, enfin le dogme de la communion des saints réalisé dans le sacrifice eucharistique. Si les chrétiens répondent avec ferveur à ces exhortations « le sacrifice eucharistique, l'acte le plus glorieux et le plus agréable à Dieu, deviendra effectivement une source de vie et de sainteté pour le salut du monde » (*A.A.S.*, 1941, p. 389 suiv.). Le 13 mars 1943 il inculquait aux prédicateurs de carême leur devoir de montrer au peuple que la sainte messe est le centre de la vie chrétienne et que, de toutes les pratiques de piété, la plus grande, la plus efficace et la plus sainte dévotion est la participation des fidèles au Saint Sacrifice » ; *cette participation des fidèles doit être active* ; à cette participation ils doivent être formés selon leur capacité respective, ils doivent être initiés à l'intelligence et au goût des prières liturgiques du Missel, « le plus grand livre de dévotion de l'Eglise » (*A.A.S.*, 1943, p. 113-114). Le 29 juin 1943, dans un passage très remarqué de l'encyclique sur le Corps mystique (*A.A.S.*, 1943, p. 232-233), il montrait comment, dans le Saint-Sacrifice « les fidèles, unis au prêtre par les vœux et les prières adressés en commun, offrent au Père éternel, par les mains de ce prêtre, comme une hostie infiniment agréable de louange et de propitiation pour les besoins de l'Eglise entière, l'A-

gneau immaculé, que la voix du prêtre seul a fait descendre sur l'autel ». Dans son instruction du 18 février 1945 aux prédicateurs de carême, il insistait de nouveau sur l'obligation de la messe dominicale et protestait énergiquement contre toute tactique de silence sur la gravité de ce devoir (*A.A.S.*, 1945, p. 41). Dans ces textes, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de citer ici, le pape montrait à l'évidence qu'il donnait à la participation des fidèles à la sainte messe une place éminente dans son programme de rénovation chrétienne et de formation catholique des âmes.

La participation à la messe n'est complète que dans la communion. Attentif à confirmer et à renforcer encore le grand mouvement eucharistique qui soulève l'Église depuis Pie X, Pie XII n'a cessé de montrer à tous, et particulièrement aux jeunes, dans la communion fréquente la source « des énergies spirituelles de vie puissante » dont ils ont tant besoin. Toutefois il a tenu à insister sur le caractère du secours que fournit la communion : les forces qu'elle donne ne suppriment pas le combat, ne le rendent pas plus facile pour notre paresse ; mais elles élèvent les volontés à la hauteur du danger et de la lutte (*A.A.S.*, 1941, p. 500). « En nous donnant les sacrements, le Christ n'entend pas nous exempter de la lutte pour la perfection chrétienne, mais nous rendre aptes à l'affronter » ; il y a une part personnelle des fidèles dans le degré d'efficacité des sacrements. « C'est dans la coopération de la vertu du sacrement et de l'effort humain que consiste le secret de la foi vive, de la vie sérieusement chrétienne, de la tendance sincère vers la perfection spirituelle » (Discours aux prédicateurs de carême du 18 février 1945 ; *A.A.S.*, 1945, p. 39). Dans son message radiophonique du 13 mai 1942 à l'occasion de son jubilé épiscopal, le Saint-Père proposait en exemple aux Chrétiens d'aujourd'hui la ferveur eucharistique de l'Église primitive : « Où donc cette foi courageuse des premiers Chrétiens nourrit-elle sa vive chaleur ? Dans l'union eucharistique au Christ, source de conduite morale pure et agréable à Dieu... Ainsi qu'aux premiers siècles, aujourd'hui encore la pensée eucharistique reste le centre de la foi. Il faut qu'elle croisse et se développe toujours plus vive dans l'Église ; il faut que son irradiation spirituelle et vivifiante se fasse sentir plus puissamment sur l'humanité tourmentée par l'égoïsme, par l'en-

vie, par les oppositions et les contradictions... » (*A.A.S.*, 1942, p. 154-167). Dans les tristes circonstances de l'époque actuelle, le recours fréquent au Christ dans l'Eucharistie est plus nécessaire que jamais ; si beaucoup répondent à ce devoir, « alors sûrement la sainte communion, dont un dessein providentiel de Dieu a rétabli en ces derniers temps l'usage fréquent à partir de l'enfance, pourra devenir source d'une force capable de susciter et de fomenter souvent même des héros chrétiens » (*) (Encyclique sur le Corps mystique du 29 juin 1943 ; *A.A.S.*, 1943, p. 233).

III. L'INTERVENTION DE DIEU DANS NOTRE RENOVATION RELIGIEUSE

Dans l'œuvre de rénovation religieuse de la société humaine, le rôle premier reste toujours celui de l'initiative divine ; nos vertus surnaturelles ne peuvent être que des dons de la grâce de Dieu ; or la grâce s'implore par la prière. Au sommet de toutes ses instructions et directives, Pie XII a toujours placé *l'exhortation à la prière*. Il a réitéré cet appel à tous les tournants de ces six douloureuses années ; nous ne pouvons qu'indiquer ici quelques passages choisis dans un grand nombre : le 20 avril 1939 (*A.A.S.*, 1939, p. 154), lorsque déjà la menace de guerre se profilait clairement à l'horizon, il inaugura cette consécration du mois de mai à la prière pour la paix du monde, qu'il devait renouveler chaque année pendant la guerre (cfr liste de ces lettres *N.R.Th.*, 1945, p. 102 : 710). Le 24 novembre 1940 il demandait à tous les prêtres chargés d'âmes dans l'univers une solennelle imploration par l'union de toutes leurs

(4) Afin de marquer, dans toute son ampleur, la portée du « message eucharistique » de S.S. Pie XII, dressons ici la liste de ses discours radiophoniques adressés de Rome aux participants de nombreux congrès eucharistiques nationaux de 1939 à 1944 : 7 mai 1939, Alger (*A.A.S.*, 1939, p. 221 suiv.) ; 1 février 1940, Wellington en Nouvelle Zélande (*A.A.S.*, 1940, p. 418 suiv.) ; 27 octobre 1940, Arequipa, Pérou (*A.A.S.*, 1940, p. 429 suiv.) ; 26 juin 1941, Saint Paul de Minnesota (*A.A.S.*, 1941, p. 351 suiv.) ; 9 novembre 1941, Saint Jacques du Chili (*A.A.S.*, 1941, p. 443 suiv.) ; 7 septembre 1942, Saint Paul au Brésil (*A.A.S.*, 1942, p. 265 suiv.) ; 26 novembre 1942, S. Salvador (*A.A.S.*, 1942, p. 353 suiv.) ; 31 octobre 1943, Trujillo, Pérou (*A.A.S.*, 1943, p. 353 suiv.) ; 14 octobre 1944, Buenos-Ayres (*A.A.S.*, 1944, p. 297). Cette longue liste suffit à elle seule à manifester la place que tient la sainte Eucharistie dans le plan de rénovation religieuse du Souverain Pontife.

messes pour les nécessités actuelles du genre humain (*A.A.S.*, 1940, p. 385-386). Le 31 octobre 1942, il fit, dans un message radiophonique, la consécration du monde entier au Cœur immaculé de Marie (*A.A.S.*, 1942, p. 313-319). La plupart de ses lettres et de ses discours commencent ou finissent par des appels à la prière.

Ces prières, le pape a insisté pour qu'elles s'appuient sur l'*intercession de la Vierge Marie*. Son *message marial* prend place à côté de son *message eucharistique*, comme caractérisant sa piété aussi bien que sa prédication. Au cours de cette guerre 1939-1945, la supplication « Regina pacis, ora pro nobis », ajoutée par Benoît XV aux litanies de Lorette durant la guerre 1914-1918, a été reprise et revécue par Pie XII avec une confiance et une intensité renouvelées. Il a dit lui-même dans son discours du 8 décembre 1939 à Sainte Marie Majeure (*A.A.S.*, 1939, p. 707) tout ce que devait sa vie de prêtre à la protection de la Vierge Marie et toute l'espérance qu'il mettait en elle pour la conduite de son ministère apostolique. Par son continuel recours à la bonté maternelle de Marie durant ces années de guerre, par sa confiance en sa toute-puissante médiation, si éloquemment exprimée dans sa lettre du 15 avril 1942 (*A.A.S.*, 1942, p. 125-127), il a voulu que l'univers entier mette en elle toute son espérance pendant cette crise, grave entre toutes pour l'avenir de l'Eglise et de l'humanité.

Mais, de même que la prière de Marie ne fut pas d'abord une demande d'aide pour des nécessités temporelles, mais une résignation totale d'elle-même, en oblation et en sacrifice, à la volonté bienfaisante de Dieu, de même les hommes doivent apprendre que la prière n'est pas d'abord et surtout un appel au secours d'une humanité qui souffre dans son corps, dans ses affections ou dans ses biens. La prière doit être la base de notre adhésion à Dieu, l'âme de notre vie spirituelle, le principe de toute notre activité, comme elle est le fondement de notre salut éternel. C'est ce que Pie XII n'a cessé d'enseigner au peuple chrétien.

Dans son sermon du 24 juin 1939 aux séminaristes et clercs, italiens ou étrangers, de la ville de Rome, il leur inculqua le grand devoir de leur vocation qui est « l'union au Christ *dans*

la prière et *le sacrifice* : union dans la prière :... le premier mot que Nous avons à dire aux prêtres catholiques au début de Notre pontificat, c'est : priez, priez de plus en plus, priez avec insistance. Union dans le sacrifice : dans le Sacrifice eucharistique... d'abord, mais en outre et avec lui dans le sacrifice personnel de chacun » (*A.A.S.*, 1939, p. 249). Aux prêtres et clercs appelés à servir dans les armées, comme aumôniers, ambulanciers ou soldats, il recommanda avant tout « que l'esprit de prière, loin de languir chez eux entravé par leurs nouveaux devoirs, brûle plus que jamais dans leur cœur » et il insistait sur le recueillement indispensable et sur les moyens traditionnels de le maintenir (*A.A.S.*, 1939, p. 700-701 ; *N.R. Th.*, 1940, p. 206). Le sujet qu'il choisit et imposa aux prédicateurs de Rome pour le carême de 1943 fut « la nature et l'efficacité de la prière » ; et son discours du 13 mars 1943 leur marqua le rôle éminent que doit avoir la prière dans la rénovation religieuse de l'humanité ; il insista particulièrement sur la place qui revient à la prière dans la vie familiale, comme dans la vie publique et nationale : il décrivit, dans la vie familiale, tout ce que signifie pour l'âme des enfants l'habitude de la prière en commun, tout ce qu'elle leur communique peu à peu de noblesse morale, de sens chrétien, d'amour de Dieu ; il exposa tout ce qu'a de néfaste, dans la vie nationale et publique, la séparation moderne de la religion de la vie civile. Il est pénible en effet de constater que, tandis que, dans l'Angleterre protestante, le jour de la victoire, le premier souci des membres de la Chambre des Communes et de la Chambre des Lords fut d'aller en corps remercier Dieu de la grande grâce obtenue, au contraire, dans des pays de tradition catholique comme la Belgique et la France, pour tout ce qui est officiel, le nom de Dieu ne peut être prononcé qu'en quelques rares occasions déterminées.

Le grand souci de Pie XII a été de ramener les hommes, nations, groupes sociaux, familles, individus, *au sens de la prière*. En plusieurs occasions, il en a enseigné doctrinalement l'inéluctable nécessité en partant du dogme de la grâce (*A.A.S.*, 1941, p. 497-502 ; 1943, p. 109-110), comme en partant de la doctrine du Corps mystique (*A.A.S.*, 1943, p. 241-245). Sans cesse, il en a rappelé à tous la pratique, comme base obligatoire de leur vie et de leur activité : à tous les âges de la vie, jus-

qu'aux petits enfants dont il se plaisait à réclamer le concours candide et pur dans chacune des supplications du mois de mai des années de guerre ; à toutes les classes sociales, aux ouvriers et ouvrières catholiques (*A.A.S.*, 1943, p. 177) aussi bien qu'aux étudiants d'universités (*A.A.S.*, 1941, discours du 20 avril, p. 155-165) ; en vue de toutes les intentions humaines et divines, depuis la prière pour les plus humbles nécessités temporelles dont il a revendiqué la légitimité (*A.A.S.*, 1943, p. 109 ; p. 235-237) jusqu'à la prière apostolique la plus désintéressée (Lettre apostolique pour le centenaire de l'Apostolat de la prière : 16 juin 1944 ; *A.A.S.*, 1944, p. 238-245). Dans la construction du monde chrétien de demain, la prière fervente, celle qui s'unit au sacrifice, est la base essentielle ; aujourd'hui, comme il y a vingt siècles, notre premier devoir chrétien est de demander au Père : que son nom soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

A ce sommet apparaissent en pleine lumière la continuité et la logique de l'action du Souverain Pontife durant ces années de guerre. C'est parce que, comme Vicaire du Christ, il considère de haut et en Dieu le problème de l'avenir du monde, qu'il peut, dans l'harmonie et la hiérarchie des buts, envisager aussi avec sollicitude et clairvoyance les justes intérêts temporels et les légitimes revendications des divers groupes humains. Emportés par leurs passions, les hommes ne voient trop souvent que les objectifs prochains, ceux qui excitent leurs convoitises spontanées et instinctives. Il est éminemment salutaire pour tout homme droit, pour ceux-là surtout qui auront à prendre les décisions définitives, de se dégager pour un instant de l'obsession de l'immédiat et de repenser les problèmes de la guerre et de la paix sous leurs aspects supérieurs, avec un homme de Dieu, éclairé et désintéressé. Combien plus quand cet homme parle avec les lumières et l'autorité de Vicaire du Christ ! Puisse le message de paix du pape Pie XII être entendu par tous les hommes de bonne volonté !

J. Levie, S. I. et E. Bergh, S. I.